

VOLS D'ŒUVRES D'ART SPECTACULAIRES

HISTOIRE
ENQUÊTE

ISABELLA STEWART GARDNER MUSEUM, BOSTON

1990 LE VOL DU 18 MARS

ÉLISA MOTTARD

À ce jour, le vol du Isabella Stewart Gardner Museum est le plus important à être survenu dans le monde de l'art. Les œuvres disparues, d'une valeur totale de cinq cents millions de dollars¹, n'ont jamais été revues et les corps policiers responsables de l'enquête semblent toujours nager en plein mystère.



Le Isabella Gardner Museum, suite au vol, a décidé de laisser les cadres vides. Au fond à gauche le cadre qui contenait le tableau de Rembrandt, *La mer de Galilée*. Devant à droite, où était *Le concert* de Vermeer.
Photo : AP/Josh Reynolds



Le Isabella Gardner Museum, à Boston



Le jardin du Isabella Gardner Museum, à Boston

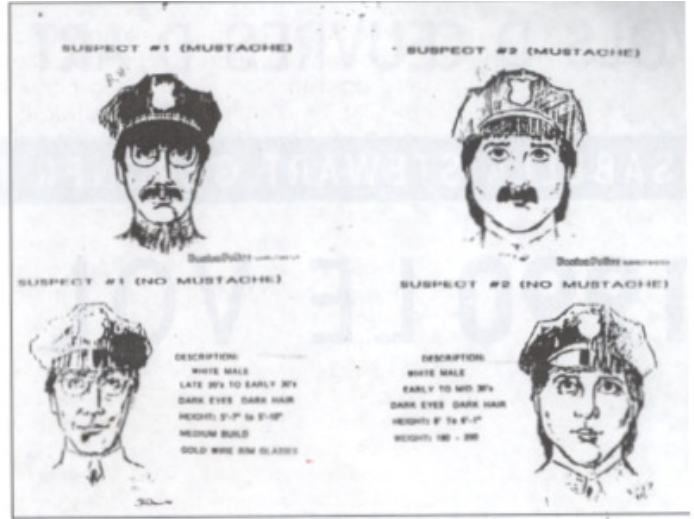
Contrairement aux événements du Musée des beaux-arts de Montréal de 1972, pourtant deuxième crime du genre en importance en Amérique du Nord, le vol du Isabella Stewart Gardner Museum est probablement l'exemple le plus cité et étudié dans le domaine du « Art crime ». Le 18 mars 1990 a, en réalité, eu l'effet d'une douche froide dans le monde des musées et, plus particulièrement, sur les instances gouvernementales américaines. Jamais autant d'œuvres de grande valeur n'avaient été dérobées d'un seul coup et, à la surprise générale, avec autant de facilité. Ainsi, les événements du Isabella Stewart

Gardner Museum ont eu pour effet de motiver le gouvernement américain à classer le vol d'œuvre d'art au rang de crime fédéral, et ce, sous l'égide d'Edward Kennedy, alors sénateur de l'État du Massachusetts. Voilà pourquoi le vol d'une œuvre valant plus de cent mille dollars ou valant plus de cinq mille dollars mais ayant au-delà de cent ans, est désormais passible d'une peine beaucoup plus sévère qu'auparavant aux États-Unis².

Malheureusement pour le Isabella Stewart Gardner Museum, les responsables du vol de 1990 n'ont jamais été punis pour leur crime. En attendant le retour possible de ses trésors, l'institution



L'institution possédait un système assez élaboré de détecteurs de mouvement à l'intérieur de ses salles, permettant ainsi de reconstituer, grâce aux données enregistrées, le parcours des voleurs. Source, *Boston Magazine*



Portraits robots des suspects



Johannes Vermeer, *The Concert*, c. 1664, huile, 72,5 x 64,7 cm – 28,5 x 25,5 pouces

a d'ailleurs adressé un message aux voleurs par le biais du communiqué soulignant le 20^e anniversaire du vol affiché sur son site Internet:

«In order to preserve the stolen artworks, it is imperative that they be kept in specific conditions. The museum advises whoever is holding the stolen art that, in order to protect the artworks, they must be stored in conditions that do not allow for swings in temperature and humidity (ideally 70 degrees Fahrenheit; 50% humidity)»



Une récompense de 5 000 000 \$ est offerte pour des informations permettant de retrouver les tableaux



Un gardien monte la garde au Musée au lendemain du vol

Vingt ans plus tard, on s'inquiète non seulement à savoir si les œuvres seront retrouvées un jour, mais surtout dans quel état elles seront découvertes.

Détails des événements

Tôt dans la nuit du 18 mars 1990, alors que la majorité des policiers de la Ville de Boston sont affectés au contrôle des festivités de Saint-Patrick, deux individus déguisés se sont présentés à l'entrée

du Isabella Stewart Gardner Museum. Les deux hommes, vêtus en policiers, ont sonné à l'interphone de la sécurité, prétextant répondre à un appel d'urgence en provenance du musée. C'est à ce moment que le jeune gardien alors en poste a commis l'erreur à la source du crime : il a laissé entrer les deux individus à l'intérieur des murs du musée, allant ainsi à l'encontre du protocole de sécurité en place.

Au moment du vol, le système de sécurité du Isabella Stewart Gardner Museum était relativement limité. En premier lieu, seuls deux gardiens avaient pour responsabilité d'assurer la sécurité du musée durant la nuit : le premier était affecté au bureau de surveillance, alors que le deuxième patrouillait dans les différentes salles du musée. Au moment du vol, les deux gardiens alors en fonction étaient deux étudiants universitaires inexpérimentés et non adéquatement formés pour gérer une situation de crise. De plus, le musée n'était équipé d'aucun système de sécurité permettant de garder contact avec l'extérieur, si ce n'est d'un bouton d'alerte caché, que les gardiens du 18 mars 1990 n'ont pas utilisé. Voilà pourquoi, une fois à l'intérieur du musée, les voleurs avaient pratiquement carte blanche. Seule consolation au tableau : l'institution possédait un système assez élaboré de détecteurs de mouvement à l'intérieur de ses salles, permettant ainsi de reconstituer, grâce aux données enregistrées, le parcours des voleurs se promenant dans le musée, au lendemain du vol.

Une fois arrivés au bureau de surveillance, les voleurs, se faisant toujours passer pour des policiers, ont demandé au premier gardien d'appeler son collègue en patrouille afin qu'il les rejoigne. Lorsque les deux gardiens ont été réunis, les malfaiteurs n'ont eu qu'à les bâillonner avec du ruban adhésif pour les maîtriser. Temps pris par les voleurs pour contrôler les gardiens et les attacher à la tuyauterie au sous-sol du musée : vingt-quatre minutes, ce qui, pour un vol, est une éternité. En fait, il s'agit non seulement du plus important vol d'œuvres d'art de l'histoire, mais également du vol le plus long. Grâce aux données recueillies par les détecteurs de mouvements dans les salles, nous savons que les voleurs ont passé en tout quatre-vingt-une minutes à l'intérieur du musée, ce qui est de six à sept fois plus long que la moyenne des vols répertoriés⁴. Ils ont ainsi pris le temps de dérober un total de treize pièces de la collection. Parmi celles-ci, les deux œuvres d'art les

1. Rembrandt van Rijn, c. 1654, *Autoportrait*, dessin 2. Edgar Degas, *Programme pour une soirée artistique*, fusain 3. Fleuron en forme d'aigle, 1815-1814, bronze 4. Dynastie Shang 5. Rembrandt van Rijn, *Couple en noir*, 1653, huile 6. Govaert Flinck, *Paysage avec obélisque*, 1638, huile 7. Edgard Degas, *Trois Jockeys*, huile sur papier 8. Edgard Degas, *Cortège aux environs de Florence*, dessin et lavis 9. Edgar Degas, 1884, *Programme pour une soirée artistique*, fusain



© Musée de la Ville de Paris, Paris, France. Photo: Musée de la Ville de Paris, Paris, France. Photo: Musée de la Ville de Paris, Paris, France.



1



5



6



8



2



4



5



7



9



Edouard Manet, *Chez Tortoni*, c. 1879-1880, huile, 26 x 54 cm – 10 x 15 pouces



Edgard Degas, *La sortie de pesage*, crayon et aquarelle, 10 x 16 cm – 4 x 6,5 pouces

plus dispendieuses à avoir été volées : *The Concert de Verme* (valant à elle seule quelque trois cents millions de dollars) et *Storm on the Sea of Galilee* de Rembrandt⁵. Par contre, parmi œuvres volées, toutes n'ont pas la même valeur, ce qui porte croire qu'un des deux voleurs était beaucoup plus expérimenté que l'autre⁶. Ainsi, toujours selon les données qui ont été recueillies par les détecteurs de mouvement, alors que le premier individu est resté dans la Dutch Room contenant les Rembrandt et le Verme, le deuxième semble s'être promené dans les autres salles, s'emparant seulement que de quelques croquis et d'un aigle de grande valeur exposé au sommet d'une bannière napoléonienne.

Peu d'informations sont disponibles quant aux nouvelles mesures de sécurité adoptées par le musée depuis le vol du 18 mars 1990 et ce, probablement dans un souci de prévention accrue. Nous savons, par contre, que les visiteurs désireux d'entrer au musée doivent désormais laisser presque tous leurs effets personnels à la réception : interdiction d'apporter une caméra, un téléphone cellulaire, un stylo, un sac ou un manteau dans les salles. Seuls les crayons à mine de plomb et les feuilles de papier sont autorisés afin d'effectuer des croquis⁷. Autre changement au musée : la sécurité de la collection d'Isabella Stewart Gardner est désormais assurée, et ce depuis le 10 mars 2006, par Anthony Amore qui a travaillé durant quatorze ans aux bureaux de la sécurité nationale des États-Unis. □

SI VOUS AVEZ DES INFORMATIONS :

FBI : 617 742-5555

Musée Isabella Gardner Museum : 617 278-5114

1. Associated Press Boston. « Le plus grand vol d'art de l'histoire demeure un mystère », *La Presse*, 15 mars 2010. <http://www.cyberpresse.ca/arts/arts-visuels/201003/15/01-4260913-le-plus-grand-vol-d-art-de-l-histoire-demeure-un-mystere.php>.
2. Simon Houpt. *Museum of the Missing: The high stakes of the art crime*. Key Porter Books, Toronto, 2006, page 142.
3. Isabella Stewart Gardner Museum. "Fact Sheet – Theft of Thirteen Artworks from the Isabella Stewart Gardner Museum | March 18, 1990", http://www.gardnermuseum.org/press_releases/theft/theft_factsheet_by-the-numbers.pdf.
4. Isabella Stewart Gardner Museum, "Video of

Gardner Museum Director of Security Anthony Amore speaking about the theft", recorded March 4, 2010. 60 min, 55 sec. <http://www.vimeo.com/10204187>.

5. La grande valeur de *The Concert de Vermeer* est attribuable à la rareté des œuvres de l'artiste : il n'en existerait que trente-six (36) à travers le monde. *The Storm on the Sea of Galilee* est, quant à elle, la seule scène maritime connue à avoir été peinte par Rembrandt.

6. Isabella Stewart Gardner Museum, *Op. cit.*
7. Simon Houpt. *Museum of the Missing: The high stakes of the art crime*, Key Porter Books, Toronto, 2006, page 134.



DU NOUVEAU DANS CE DOSSIER. Le 6 août dernier, la police de Boston a rendu publiques des images provenant d'une caméra de surveillance du musée montrant un homme, non identifié, sortant d'une auto (qui correspond à un véhicule aperçu à l'extérieur du Musée la nuit du vol).

On voit l'homme (non autorisé) entrer – avec le consentement d'un gardien de sécurité – le jour précédent le délit, et ce, par la même porte qu'ont empruntée les voleurs le 18 mars 1990. Cette vidéo semble accentuer les soupçons sur Rick Abath, le gardien de sécurité qui avait justement laissé entrer les voleurs, habillés en policiers, la nuit du vol. On l'avait retrouvé ligoté avec un autre gardien de sécurité au petit matin.